

Des jeunes migrants dans l'impasse scolaire

Les familles en demande d'asile ou régularisées accueillies dans les Mauges sont bien informées de la crise sanitaire actuelle. Mais quid du suivi scolaire de leur progéniture ?

Solidarités

« On ne peut pas dire que ça les indiffère. Mais vous savez, un confinement pour cause de coronavirus ne sera jamais pire que ce qu'ils ont vécu. »

Jean-Pierre Rolandeau est le coordinateur des neuf collectifs de bénévoles accompagnant dans leur quotidien les migrants accueillis aujourd'hui dans les Mauges.

Pour informer ceux qui ont le plus de difficultés linguistiques, des solutions ont été trouvées. Par exemple, un traducteur sollicité par l'opérateur social qui les suit administrativement a directement contacté deux familles syriennes, arrivées récemment dans le secteur de Beaupréau (1). « J'ai moi-même textoté à la fin de la semaine dernière un message, traduit sur une application, à une de nos familles qui a répondu que c'était OK pour elle. »

Enfants scolarisés, l'inquiétude

Dans l'ensemble des six communes nouvelles, ces derniers sont environ 150, y compris les trente jeunes hommes du centre d'orientation et d'orientation (CAO), à Saint-Pierre-Montlimart. Y compris aussi une quarantaine d'enfants pour lesquels les collectifs ont des inquiétudes depuis que le confinement a commencé.

« Ils sont scolarisés et maîtrisent la langue française plus que leurs parents, reprend Jean-Pierre Rolandeau. Mais, les établissements scolaires sont fermés et nous, les bénévoles du soutien scolaire, sommes coincés chez nous. Ces jeunes sont



La famille Maroufi, du Kurdistan, photographiée à l'occasion d'une expo itinérante. Un projet mené par un photographe avec les résidents du centre d'accueil et d'orientation, à Saint-Pierre-Montlimart.

PHOTO : D. DROUET - S. ROBIN

très loin de posséder des ordinateurs à leur domicile. Nous n'avons pas de solution, à part leur conseiller de suivre les programmes scolaires à la télévision. »

Agnès Chek, bénévole au collectif d'accompagnement d'Orée-d'Anjou, rappelle que « dans leur difficile parcours de vie, l'accueil en France dans un milieu rural est quand même une chance ».

Vertu de l'accueil rural

Confinement moins claustrophobique qu'en ville, lien maintenu avec les bénévoles, maîtrise du français suffi-

sante pour prendre la mesure des événements sanitaires actuels : « Pour les migrants que nous suivons à Orée-d'Anjou, ça va, résume Agnès Chek, pour laquelle ce virus fragilise beaucoup d'autres personnes, vieillissantes, fragiles, angoissées. »

Pour sa part, Didier Haie, bénévole à Montrevault-sur-Èvre, auprès notamment des résidents du CAO, évoque « de jeunes hommes habitués à l'ennui, parfois depuis des mois », et sans doute moins perturbés que le reste de la population. « Même s'ils ne trouvent plus à

s'approvisionner comme avant à la supérette du bourg. »

Continuer d'aller en car dans de plus grandes villes ou auprès des Restos du cœur, pour se fournir en produits carnés halal, devient « réellement plus compliqué, admet Jean-Pierre Rolandeau. Mais nos migrants s'adaptent comme tout le monde : ils mangent plus de légumes. »

Marie-Anne SALVAT.

(1) Pour exemple, le collectif de Beaupréau suit six familles, soit 29 personnes.